

NOTE D'INTENTION DE SCÉNARISTE / RÉFÉRENCES

1 femme sur 3 a recours à une interruption volontaire de grossesse au cours de sa vie. 3 000 à 5 000 femmes partent avorter à l'étranger chaque année, ayant dépassé la date limite. En ce moment, le droit à l'avortement est menacé partout dans le monde. En France, il a fallu attendre 2022 pour voir un allongement du délai légal, mais de 2 semaines seulement. La double clause de conscience, spécifique à l'IVG, autorise les médecins à ne pas tenir compte de la loi. Malgré le fait qu'en France, la liberté garantie (et non le droit) des femmes de recourir à l'IVG vient d'être inscrite dans la constitution, il faut rester vigilantes. Le droit à l'avortement est fragile. La constitution peut être révisée. Le droit à l'avortement restera, à mon avis, un droit toujours menacé. Le conservatisme ambiant m'effraie. Si je veux avorter, j'aimerais que l'IVG soit toujours un droit, simple d'accès, et que mon choix soit respecté. La parole des femmes n'est pas entendue sur ce sujet qui ne concerne pourtant qu'elles. La société se fiche de ce qu'elles ressentent. J'ai donc voulu écrire un court métrage sur le thème du droit à l'avortement, en parlant du ressenti d'une femme sur la grossesse non désirée qu'elle subit. Mon sujet est la perception féminine d'un corps étranger en soit, quand on n'en veut pas. Qu'est-ce-que cela fait ?

Je n'ai jamais eu envie d'avoir d'enfants. Ça ne m'a jamais traversé. Ça ne relève pas du sacrifice ou du renoncement. Ce n'est pas relié à un sentiment négatif. C'est un désir vécu dans la joie, qui me permet de mener la vie que j'ai choisie, en étant heureuse ainsi.

J'ai alors souhaité proposer un personnage atypique. Que l'on a pas l'habitude de voir, et que j'aurais aimé avoir petite pour m'y identifier. La norme veut que l'existence d'une femme ne saurait avoir de sens sans la maternité et sans le couple. Les femmes qui créent autre chose que des enfants sont considérées comme dangereuses. Comme les femmes artistes, qui nous permettent de voir la société avec des yeux nouveaux. Il était donc important pour moi que mon personnage soit une artiste. J'ai choisi le dessin, faisant appel à la matière. Claire rejette la matière à laquelle la société veut l'associer, refusant la création par l'enfantement. Elle choisit une autre forme de matière, avec la création artistique. C'est là qu'elle va trouver sa liberté.

Je veux m'inscrire dans la singularité. Mon film s'appuie sur une dimension sociale et réaliste, mais j'utilise le fantastique, le gore, l'horreur, pour traiter mon sujet. J'apprécie ce mélange des genres dans le cinéma français, en ce moment. Cela amène une ouverture quant à ma proposition cinématographique et me permet d'en dire plus sur mon personnage, ce que je veux montrer à travers lui. Je pense à *La Nuée* de Just Philippot, réunissant cinéma social et d'épouvante. La monstruosité émanant de mon héroïne et de ses choix, fait peur. Le fantastique m'aide à repousser les cloisons de la normativité qui nous enferme. J'ai en tête David Lynch et sa réflexion sur la norme sociale. Je souhaite être dans l'organique. Qu'il y ait un lien entre ma proposition narrative et le cinéma que je choisis. Pour avoir une corrélation entre le mal vécu par Claire et ce que l'on en ressent. Je veux axer mon propos sur le corps. La maternité est toujours montrée comme joyeuse, douce, mièvre. Je veux être à l'opposé de cela. J'adopte un parti pris très cru sur la grossesse, me permettant de passer d'une représentation d'un corps féminin à un corps universel. Ce que traverse Claire doit parler à tout le monde. Il faut que les corps des spectateur-ices s'identifient au corps de mon personnage. J'ai mis l'accent sur la peau, car la peau des femmes subit un regard déformé par la société patriarcale. J'ai pour références les films de Julia Ducournau. Ses films interrogent sur les corps des femmes et la représentation que la société en fait. Je pense aussi à David Cronenberg, pour son étude du corps humain sous un aspect angoissant, et son

questionnement sur la dégénérescence du corps social, montrée de manière réaliste et pessimiste.

J'ai installé le décor en face d'une centrale nucléaire, renvoyant à la nocivité. Le nucléaire, une énergie dangereuse, génère des quantités démesurées de déchets radioactifs, qui le resteront pendant des milliers d'années. Claire vit une grossesse non désirée. La toxicité de son environnement reflète ce qu'elle vit intérieurement.

NOTE D'INTENTION DE RÉALISATION

Mon film est matière : la vie / la naissance et la mort / la pourriture, se côtoient. Je veux mettre cette matière en avant, être dans ce qu'il y a de plus viscéral, pour aller chercher les sensations dans la chair des spectateur-ices. Comme Claire va aller chercher ce qu'elle a à l'intérieur et le faire sortir. Au sens propre, comme au figuré.

Concernant la mise-en-scène, je veux m'appuyer sur une esthétique réaliste pour ancrer le fantastique, le gore, l'horreur, dans le réel. Le dérèglement arrive quand l'institution médicale devient menaçante (la scène avec la gynécologue refusant d'avorter Claire). L'horreur émane donc de la réalité absurde concernant l'IVG. Je veux rendre vraisemblables les situations horribles avec des effets spéciaux en symbiose avec les prises de vue réelles. Les vers, le sang, paraîtront les plus vrais possibles. Idem pour l'eczéma, les boursoufflures, les plaies, la moisissure. J'ai en tête une mise-en-scène en mouvement, énergique.

Je serai du point de vue de Claire, pour transmettre ses émotions aux spectatrices et spectateurs. La caméra en mouvement (steadicam), les intégrera à l'action. J'ai en tête de très gros plans, sur le visage et le corps de Claire. Je veux aussi filmer tout le gore de très près. J'ai envie que l'on en voit les textures, que l'on en devine les odeurs. Je souhaite donner à voir aux gens ce qu'ils, elles ne pourraient pas percevoir à l'oeil nu. Mon sujet est intime et la caméra sera dans cet ordre là. Instaurer cette intimité renverra à la notion de profondeur caractérisant ce qui se passe en Claire, et que je veux aller chercher chez les spectateurs et spectatrices. Aussi, au fait que les corps des femmes soient scrutés en permanence, et que la société s'autorise cette intimité avec leurs corps.

La lumière restituera la matière présente dans mon film, en s'inscrivant dans la vérité. Rien de théâtral, d'exagéré, ni de lissé. Mon propos est cru, et la lumière le reflétera. J'ai envie de montrer mon personnage avec ses aspérités, ses étrangetés. La couleur rouge sera mise en avant. Pas de manière uniforme, mais sous toutes ses nuances.

Le son travaillé en très gros plan, créera une réaction physique chez les spectateur-ices. J'ai aussi envie de donner à entendre ce qu'on ne pourrait pas percevoir à l'oreille nue. Je veux que les gens se sentent mal à l'aise, que leurs corps se tordent. Pour les prendre aux tripes. Je souhaite aussi capter le souffle profond de Claire. Et les silences. Pour exprimer le néant auquel elle est confrontée. Jusque dans ses entrailles, in utero.

Pour les dessins, je n'entends pas le gore dans le sens gothique, ni kitsch du terme. Je souhaite être dans le réalisme. On reconnaîtra bien Claire dessus. Ils seront glauques, mettront mal à l'aise les spectatrices, les spectateurs et leur inspireront le dégoût. Les dessins iront loin dans la proposition, sans être dans la surenchère.